

Le capitalisme vert utilise Greta Thunberg

9 février 2019 / Isabelle Attard



Notre chroniqueuse a vécu plusieurs années en Laponie suédoise et a présidé le groupe d'amitiés France-Suède à l'Assemblée nationale. C'est donc avec un regard attendri qu'elle s'est penchée sur l'histoire de la jeune militante écologiste Greta Thunberg...

Isabelle Attard a été députée écologiste du Calvados. Elle se présente comme « écoanarchiste ».



Depuis environ cinq mois, une jeune Suédoise de 16 ans, autiste Asperger, se retrouve sous les projecteurs médiatiques du monde entier. Elle fait la « *grève de l'école* » pour se faire entendre et son combat est juste. Il s'agit pour elle de passer un message aux milliardaires, aux décideurs politiques, que ce soit à la [COP24 en Pologne](#) ou dernièrement à [Davos](#) afin qu'ils respectent leurs engagements sur le climat. Son dernier discours a ému quasiment tous les militants écologistes de la planète :

Je ne veux pas que vous soyez désespérés, je veux que vous paniquiez. Je veux que vous ressentiez la peur qui m'habite chaque jour et que vous agissiez, comme s'il y avait le feu, parce que c'est le cas. [...] Il y a encore une petite chance de stopper les émissions de gaz à effet de serre afin d'éviter des souffrances pour une grande partie de la population de la planète. »

Derrière ces moments forts, on trouve un petit génie suédois des « *public-relations* », Ingmar Rentzhog. L'envers du conte de fées est moins joli, mais plus intéressant.

Le journaliste d'investigation suédois Andreas Henriksson est, d'après mes recherches, le premier à avoir enquêté sur ce sujet et son article a été publié [sur le blog de Rebecca Weidmo Uvell, le 11 décembre 2018](#).

Tout a été finement programmé pour transformer la jeune Suédoise en héroïne internationale



La belle histoire de Greta Thunberg commence le 20 août 2018. Ingmar Rentzhog cofondateur de la start-up We Don't Have Time (*Nous n'avons pas le temps*) croise Greta Thunberg devant le Parlement suédois et publie un post émouvant sur sa page Facebook. Nous sommes le 1^{er} jour de la grève commencée par Greta. Le 24 août, sort en librairie une autobiographie mêlant crise familiale et crise climatique, *Scener ur hjärtat*, corédigée par Malena Ernman la mère de Greta, Svante Thunberg son père, Beata, sa sœur, et Greta. Les parents artistes - chanteuse lyrique et acteur - sont très connus en Suède ; Greta, pas encore.

En fait Ingmar Rentzhog et la famille de Greta se connaissent déjà et ont participé ensemble à une conférence sur le climat le 4 mai 2018. Peu de place au hasard donc, dans la rencontre à Stockholm, sur le trottoir devant le Parlement entre Ingmar et Greta.

Tout a été finement programmé pour transformer la jeune Suédoise en héroïne internationale, et ce, dès le 1^{er} article paru dans le quotidien le plus lu dans le pays, *Aftonbladet*, quelques heures seulement après le post Facebook de Rentzhog.

We Don't Have Time, la start-up qu'il a cofondée en 2016, a l'ambition de créer un réseau social de plus de 100 millions de membres, qui influencera les hommes et femmes politiques et les chefs d'entreprise pour qu'ils agissent davantage contre le réchauffement climatique. C'est ce qui apparaît en tout cas dans leur plaquette web.

C'est là que ça se complique. Parmi les actionnaires de la start-up, on trouve les membres de deux familles interconnectées : les Persson, enfants du milliardaire Sven Olof Persson, qui a fait fortune, entre autres, dans la vente de voitures (Bilbolaget Nord AB) et les Rentzhog. Les deux familles d'investisseurs, qui se sont rencontrées dans la région du Jämtland, n'ont aucun lien avec l'écologie, ce sont des spécialistes de la finance.

Sauver la planète tout en maintenant la croissance économique et en réclamant encore plus de mondialisation



En mai 2018, Ingmar Rentzhog est recruté comme **président-directeur du think tank Global Utmaning**, faisant la promotion du développement durable et se déclarant politiquement indépendant. Sa fondatrice n'est autre que Kristina Persson, fille du milliardaire et ex-ministre social-démocrate chargée du développement stratégique et de la coopération nordique entre 2014 et 2016. Via l'analyse des tweets du *think tank*, on observe un engagement politique fort, à l'aube des élections européennes, envers une alliance qui irait des sociaux-démocrates à la droite suédoise. L'ennemi étant « *les nationalismes* » émergeant partout en Europe et dans le monde. Des idées qui ne déplairaient pas à notre cher président Macron.

Le 16 janvier 2019, Global Utmaning était fière d'annoncer sur les réseaux sociaux sa nouvelle collaboration avec Global Shapers, **une communauté de jeunes dirigeants de 20 à 30 ans** « *dotés d'un grand potentiel pour jouer un rôle dans l'avenir de la société et qui travaillent à améliorer la situation des populations autour d'eux* ». Ce réseau a été créé de toutes pièces par le Forum économique mondial en 2011. Ses leaders entendent bien sauver la planète tout en maintenant la croissance économique et en réclamant encore plus de mondialisation. Tout un programme.

Je résume. Nous avons d'un côté une plateforme numérique en construction, We Don't Have Time, qui a pris un réel essor il y a quelques mois grâce à Greta Thunberg, « *jeune conseillère* » de la fondation dirigeant cette plateforme. J'ai oublié de préciser au passage que les centaines de milliers d'adresses mail collectées par Rentzhog valent de l'or. Et de l'autre, nous avons une famille de milliardaires comptant une ex-ministre qui investit dans cette start-up, puis qui embauche Ingmar Rentzhog dans un think tank développant les thèmes de la croissance verte, de l'économie circulaire, bref, de *greenwashing*.

Ce *greenwashing* qui permet au capitalisme de perdurer. Greta Thunberg se retrouve à conseiller ceux qu'elle fustige. Comme disait l'auteur du *Guépard*, « *si nous voulons que tout reste tel que c'est, il faut que tout change* » (Guiseppe Tomasi Di Lampedusa).

- *Post-scriptum* : Que les choses soient claires : le combat de cette adolescente et de tous les jeunes qui lui emboitent le pas, partout dans le monde, est sain et une formidable source d'espoir pour la prise de conscience écologiste. Par contre, je pense qu'il ne faut pas être dupe du rôle de certains adultes autour d'elle, *spindoctor*, mentor, spécialistes du *greenwashing*, de la croissance verte et du capitalisme. Pour lutter efficacement, ne pas être dupe est une nécessité.
-

Puisque vous êtes ici...

... nous avons une faveur à vous demander. Il n'y jamais eu autant de monde à lire *Reporterre*, mais nos revenus ne sont pourtant pas assurés.

Contrairement à une majorité de médias, nous n'affichons aucune publicité, et laissons tous nos articles en libre accès, afin qu'ils restent consultables par tous. *Reporterre* dépend en grande majorité des dons de ses lecteurs. Le journal, indépendant et à but non lucratif, compte une équipe de journalistes professionnels rémunérés, nécessaire à la production quotidienne d'un contenu de qualité. Nous le faisons car nous croyons que notre point de vue, celui de l'environnement et de l'écologie, compte — car il est aussi peut-être le vôtre.

« Notre société a besoin d'un média qui traite des problématiques environnementales de façon objective, libre et indépendante, en restant accessible au plus grand nombre ; soutenir *Reporterre* est ma manière de contribuer à cette démarche. » Renan G.

Si toutes les personnes qui lisent et apprécient nos articles contribuent financièrement, la vie du journal sera pérennisée. Même pour 1€, vous pouvez soutenir *Reporterre* - et cela ne prend qu'une minute. Merci.
[Soutenir Reporterre](#)

Source : Isabelle Attard pour *Reporterre*

Photo :

. chapô : Greta Thunberg lors de la COP24 en Pologne, en décembre 2018. © Sadak Souici/*Reporterre*

. en grève : [Aftonbladet](#)

. Ingmar Rentzhog : [Nordic Business](#)

- Emplacement : [Accueil](#) > [Editorial](#) > [Chronique](#) >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/Le-capitalisme-vert-utilise-Greta-Thunberg>